

Monsieur,

Ce n'est pas un petit soulagement à mon mal que  
d'avoir entendu par la vostre la grace de son Alt.<sup>ze</sup>  
de vostre point de son tressidél service & parlant  
à vous de mon indisposition sur le point que la  
médicine vous fist donner. De mesloignes plus loing  
de luy (pour un peu de jours) que je suis, soit  
mesloignes aultant de ma vie, laquelle j'esper  
encores, sil plaist au bon Dieu, employer en son  
service la bonne enseignes j'ingrès au dernier puy.  
Je suis marié, desirerois qz le mariage ne pas estre  
au commencement attaqué d'ailleurs au sieu qz le fort de Nassau  
c'est esté l'ouverture à la grande besongne.  
astheure je crois bien qz les ennemis s'assemblent  
tout de trois costés pour faire resistance, a nos  
desirings. La resolution, peust estre, de les  
vouloir attaqués où ils sont astheure, les  
feroit bien prendre la resolution de prendre  
leur poste à Steken, ou d'hasarder le paqueot, de  
changer q'ouy je m'en doute fort. Le bon Dieu veuille  
le tout conduire a son honneur, au bien publicqz  
et à la gloire de son Alt.<sup>ze</sup> a laquelle je baille  
en toute humilité les mains besoyant qu'en  
peu de jours il me verra a mon desir pres de  
luy; et de vous, a qui je suis

Monsieur

Treshumble et respectueux serviteur  
J. Weijt.

De mon besoin au point  
de Namur le 3.<sup>de</sup> de juillet  
1640.





A Monsieur,

Monsieur de Tullien, *etc.*,  
Comptable, et Secrétaire de  
son Altesse le Prince d'Orange,  
*etc.* au

Camp.